en même temps qu'à chrétien. Cependant il n'est donné que rarement et par abus aux bouddhistes hindous ou chinois.

A l'ouest de ces Mongols et dans les pâturages des Ti'en chan sont les Kyrghyz de l'aile droite (اونك قيرغيز) à cheval sur le territoire russe et le chinois. Ils comprennent les tribus Boughou (le cerf) sur le Tékès, Sary Baghych (l'élan jaune) au sud de l'Issygh koul, Soltou (ou Soldouz ?), Tchong Baghych (le grand élan), Tchirik (l'armée) sur la route d'Och à Kâchgar par Ouzgan[1] (اوزكان), à l'ouest et au nord de Kâchgar (Ghandjourgha, Tchakmak, Touyoun tupé, Tourough At arty). Les Russes appellent ces Kyrghyz soit Bourout ou Kara Kyrghyz, deux noms que les nomades eux-mêmes n'acceptent point. Ils prétendent être une branche des Kazak (قازاق), appelés Kyrghyz par les Russes. Jadis, rapporte la légende, vivait un prince Kazak du nom de Saghyn Khân. Un jour, sa fille, accompagnée de quarante vierges, se promenait sur le bord d'une rivière lorsqu'elle aperçut, flottant à la surface de l'eau, une sorte d'écume blanche. Elle s'approcha, y trempa son doigt, ses suivantes l'imitèrent et toutes aussitôt devinrent enceintes. Le prince irrité les relégua dans les montagnes. Leurs enfants furent la souche de la peuplade qui reçut le nom de Kyrghyz parce qu'elle était issue des quarante vierges, *kyrk kyz* (قرق قز). Cette tradition ne repose que sur un méchant calembour; mais elle témoigne que les Kyrghyz se considèrent comme parents des Kazak, ce que ceux-ci ne démentent pas. Les uns et les autres se prétendent de la même origine que les Ouzbek, qui seraient le tronc dont les Khyrghyz et les Kazak ne seraient que les deux branches. Il est à remarquer que l'une des principales tribus Ouzbek est composée des Kyrk et des Youz et que le mot Kyrghyz semble bien être dérivé de ces deux noms joints ensemble. Les Kyrghyz ont le type mongoloïde beaucoup plus prononcé que les habitants des oasis. Ceux-ci les traitent de mécréants quoiqu'ils fassent

1. Orthographié quelquefois *Ouzgent*.